

Depuis début octobre, les marchés actions sont euphoriques, le CAC 40 a dépassé ses plus hauts historiques et certaines sociétés montent en flèche comme Hermès récemment. Les liquidités abondantes alimentées par les différentes banques centrales continuent de faire pression sur les taux d'intérêt et permettent de supporter une valorisation des actifs risqués élevée.

Ainsi, à chaque baisse des marchés actions de quelques pourcentages, les investisseurs se précipitent pour reprendre du risque. Ce phénomène protège ceux ayant les plus fortes expositions aux actions et empêche les baisses marquées.

Que faut-il surveiller pour savoir quand cet environnement va se terminer ?

Pour répondre à cette question, nous pouvons nous servir de l'exemple macroéconomique chinois. Effectivement, l'Asie étant sortie plus rapidement que les Etats occidentaux de la crise COVID, l'Etat et la banque centrale chinoise ont stoppé les injections de liquidité et les soutiens économiques en début d'année 2021. Les conditions financières étaient donc moins favorables et la bourse chinoise a corrigé en Février. De plus, après l'épisode de resserrement des conditions financières, le gouvernement a tenté de réguler certains secteurs provoquant une seconde vague de baisse du marché actions.

Si on transpose cet exemple sur l'économie américaine, on s'aperçoit que les niveaux de croissance 2021 permettent de retrouver et même dépasser les niveaux de PIB d'avant crise. Les soutiens à l'économie n'ont donc plus lieu d'être, d'ailleurs la réserve fédérale a déjà débuté son « tapering » : les rachats d'actifs par l'institution sont en cours de réduction pour un arrêt total mi 2022. Dans le prolongement de ce resserrement monétaire, les taux directeurs devraient remonter dans le courant de l'année 2022. Sur le plan politique, depuis l'arrivée de Joe Biden à la tête du gouvernement, les inégalités de richesse ont continué de se creuser, alimentées par la hausse des marchés actions. Il est donc possible que le gouvernement se penche sur ce sujet en faisant en sorte que la fiscalité soit moins avantageuse.

Ces constats nous poussent à être absents sur les marchés américains et à adopter un positionnement prudent à horizon 6 mois. La désensibilisation des portefeuilles aux marchés permettra d'avoir les mains libres pour reprendre du risque lorsque le rendement potentiel eu égard au risque pris sera plus attrayant.

**Valentin Bulle - Gérant**

